

21 Octobre 2011

## G 4 G

Je remercie de sa confiance Pierre Berloquin qui, voici une semaine, m'a confié la tâche de lire et vous parler de « Logique sans peine » de Lewis Carroll, avec, m'a-t-il dit « un regard différent », celui d'une psychanalyste.

En fin de compte, je me suis demandée si mes amis mathématiciens n'avaient pas plutôt souhaité me faire expérimenter le cours de logique proposé par Lewis Carroll, en me plaçant dans la situation de « victime » tourmentée par « l' *Inquisiteur* » Carroll qui, dans son ouvrage, propose de tendre « *un piège à une amie ingénue* » !

-----o0o0o-----

Ce manuel fut écrit en 1896, deux ans avant la mort de Carroll, et destiné à l'enseignement d'étudiants voulant se spécialiser dans la logique.

Lewis Carroll le publie sous son pseudonyme d'écrivain, alors qu'auparavant de précédents ouvrages édités sous son nom de Charles Lutwidge Dodgson n'avaient pas eu le moindre succès.

Ce livre s'adressait à des « *débutants* », plutôt des enfants « *d'un niveau d'intelligence de 12 à 14 ans* ».

J'ai retrouvé dans ce manuel la même recherche sur le langage que dans Alice au pays des merveilles : « *Occupez vous du sens, les mots se débrouillent bien tout seuls !* »

Une nouvelle fois, bien que partant du langage, il démontre l'inutilité des mots, et les remplace ensuite par des chiffres. Là nous sommes bien loin de la psychanalyse où les mots revêtent tant d'importance. L'ouvrage, fort agréablement illustré par Max Ernst, dans l'édition parue en 1966 chez Hermann, est constitué de courts chapitres dans lesquels Lewis Carroll nous guide avec une certaine autorité !

Dans son introduction il préconise même de n'entamer aucun nouveau chapitre si le précédent n'a pas été relu trois fois, et si l'on n'a pas résolu la totalité des exercices proposés. Je vous avoue n'avoir pas eu le temps de suivre ces préceptes !

Il se fait guide impitoyable, et suggère de faire appel à un « *ami complaisant* », devenu ensuite

« *inquisiteur* », pour discuter des points délicats, et promet avec enthousiasme de révéler combien le domaine de la logique deviendra passionnant !

J'ai ressenti chez notre écrivain une certaine complaisance, voire une réelle jouissance à tourmenter ses lecteurs (sans doute ses élèves)!

Puis il s'attache à déconstruire la logique traditionnelle. Il en stigmatise les pièges, les erreurs. Il propose aussi de détruire tous les sophismes, réduire en poudre les raisonnements erronés et sans valeur, tout en inventant d'autres.

Après cet avertissement, Lewis Carroll commence par une redéfinition des mots, du langage, puis s'attaque à leur sens, comme s'il mettait ainsi en place une sorte de métalangage.

Je serai frappée par l'importance qu'il donne au raisonnement : c'est la forme logique des phrases qui devient ainsi pour lui essentielle, ainsi que la disposition et la valeur des différents éléments qui les constituent.

Du point de vue des psychanalystes, nous retrouvons alors la priorité donnée aux « représentations de choses », formes primitives de l'inconscient, sur les « représentations de mots ».

Il redéfinit les « choses » et leurs « attributs », ce qui m'a plongée dans un « univers » spécifique, troublant, dans lequel les mots avaient perdu leur valeur symbolique.

Définissant « *les propositions de relation* » il établit ainsi l'universalité des « sujets », qu'il transforme ensuite pour les situer à une échelle de singularité.

Des diagrammes originaux, bilatéraux, puis trilatéraux permettent l'expérimentation des problèmes qu'il nous propose.

Il oscille entre l'abstrait et le concret puisque chaque secteur du diagramme est désigné par une position géographique (Nord, Sud, Est, Ouest, etc...). La proposition d'abstraction s'accompagne également d'un usage très concret de jetons.

Fort de cette position, L. Carroll s'attaque en suite aux syllogismes, et les exemples qu'il en propose sont une belle illustration de son univers inconscient mais aussi de sa fantaisie particulièrement cocasse, inattendue, donc très amusante.

« *Tous les soldats savent marcher au pas. Quelques bébés ne sont pas des soldats. Quelques bébés ne savent pas marcher au pas* » !!

Par là même il bouscule le bien fondé des syllogismes traditionnels, en fonction de l'inexactitude de leurs prémisses, mais aussi de la fausseté de leurs conclusions.

Avec la même vigueur, il s'attaque ensuite à la validité des sophismes en cours à son époque.

Il existe cependant une grande contradiction entre l'exigence de rigueur qu'il réclame et le contenu burlesque des problèmes qu'il propose !

L'ouvrage devient alors tout à fait désopilant. L.Carroll ne peut résister à la jubilation de se glisser dans l'énoncé des problèmes, mais encore de ponctuer son livre de quelques observations humoristiques d'une tonalité toute personnelle, ce qui donne un vrai plaisir de lecture !

Avec omnipotence, en s'opposant aux logiciens, L.Carroll se réclame de sa qualité d'écrivain, pour revendiquer le droit absolu d'attribuer le sens qu'il souhaite à tout mot, voire toute expression, qu'il prétend employer : « *Tout auteur a le droit d'adopter ses règles propres-pourvu ,bien sûr, que celles ci soient cohérentes avec elles-mêmes et conformes aux données logiques habituellement requises.* »

Belle revanche pour un bègue !

Il démonte et ridiculise aussi la logique particulière propre aux logiciens, qui auraient « peur » des mots trop « chargés de sens », telle la « copule » qu' « ils ne prononcent qu'à voix basse », et ressentiraient « *une peur malade devant tout attribut négatif* »

Lui-même définit la copule comme une « *vieille actrice toujours un peu susceptible* », et se fait très provocateur à ce propos. Son insistance inconsciente sur « *le sujet, la copule et le prédicat* » m'a fait m'interroger sur le lien entre le Prédicateur Carroll, la copule, et le sujet... !

Il fait aussi l'éloge de la négation. Pour les psychanalystes, ce concept freudien se définit comme « un processus psychique permettant de formuler négativement le contenu d'un désir inconscient, ce qui permet l'éviction hors de soi d'une idée déplaisante ». C'est sous cet éclairage que j'ai reconsidéré la réflexion de Lewis Carroll concernant « *l'attribut* » que les logiciens refuseraient de voir, « *fermant les yeux, tels des enfants terrifiés* ». Que Lewis Carroll revendique-t-il si fortement ? Que veut-il donc exhiber ?

Pour clore cet ouvrage, L.Carroll illustre son principe de liberté de raisonnement par l'usage d'une métaphore : le combat intellectuel entre Achille et la Tortue, devenus, par jeu de mots, Habile et la Torture ! La tortue refusant d'admettre les propositions logiques d'Achille le contraint, pour l'éternité, à démontrer la validité de celles-ci.

-----o0o0o-----

En conclusion, il m'a semblé que, dans la « Logique sans peine » L.Carroll tord le cou aux raisonnements classiques des logiciens et préfère achever sa démonstration par un paradoxe. J'entends par paradoxe, au sens psychanalytique du terme, deux propositions totalement antagonistes qui rendent l'autre « fou », en le mettant dans un état de totale confusion.

Une nouvelle fois L.Carroll sème le trouble dans l'univers classique du discours et de la logique traditionnelle.

Cette bascule, tout aussi vertigineuse parfois que dans son univers littéraire, tient à la confusion qu'il instaure entre le monde de l'irréel et celui de l'imaginaire. Il oscille ainsi entre la métaphore et « l'équation symbolique », la chose concrète prenant la place de la pensée dans un va et vient entre le langage primaire de l'inconscient et la pensée plus secondarisée.

Cet univers pourrait devenir oppressant si son humour ne permettait un constant décalage, y compris par la présence de L.Carroll. Une nouvelle fois, il joue avec l'intérieur et l'extérieur, avec notre psyché, créant parfois des mises en abîme déconcertantes pour le lecteur avec lequel il s'amuse.

Dans l'exemple d'Achille et la Tortue il montre que la Tortue s'en tient au niveau des règles, alors qu'Achille tente d'extraire une seule conclusion de la chaîne explicative, selon deux raisonnements antinomiques.

Ceci me paraît illustrer la paradoxalité constante dans la pensée de Lewis Carroll. Dans Alice au pays des merveilles le littéral prend la place de la métaphore, et bouleverse le lien du langage et de la représentation. Dans la « Logique sans peine » se retrouve à certains moments le même antagonisme entre forme et contenu.

Peut-être s'agit-il pour l'auteur d'une tentative pour figer la pensée.

A la fin de sa vie, il écrivit à-propos de sa vie à Oxford : « *Ici, il n'arrive jamais rien.*

*Jamais il n'y eut un lieu pareil pour ne point faire se produire les choses. »*

Cependant sa tentative de s'inscrire dans l'éternité pour s'y fixer à tout jamais va échouer deux ans plus tard, car, selon chaque destin humain, Lewis Carroll finit par mourir !

**Béatrice Lehalle**